

Abonnements Nord et Départements limitrophes... Publicité Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal...

Dimanche prochain NOUS PUBLIERONS UN NOUVEAU FEUILLETON LE CRIME DE L'Impasse Roussin PAR Delphi Fabrice

LE CRIME DE L'IMPASSE ROUSSIN par DELPHI FABRICE

LES EMBARRAS DU CHANCELIER Nous sommes portés à juger les autres d'après nous-mêmes...

Il est nécessaire de pénétrer chez les autres pour savoir comment les choses s'y passent...

Il en est autrement en Allemagne. La Constitution du 16 avril 1871 n'a pas donné à l'Empire allemand un régime parlementaire...

Les fonctions législatives sont attribuées au Conseil fédéral et au Reichstag. Mais le Reichstag n'a pas l'initiative des propositions de loi...

Le chancelier de l'Empire n'est pas responsable devant le Parlement. Il n'a de responsabilité qu'à l'égard de l'empereur...

Tels sont les principes de la Constitution, parfaitement conformes aux idées courantes et aux mœurs politiques...

alors au Danemark trois duchés et une île. En 1887, ce n'était plus le Parlement du royaume de Prusse...

Or, le 21 février 1887, le ministre de l'Intérieur de l'Empire allemand donnait un bal. J'y étais. Personne n'y semblait attacher d'importance...

Méfiions-nous néanmoins des assimilations trop rapides. Gardons-nous de prêter aux cerveaux allemands des pensées françaises...

M. de Bülow s'est souvenu des anciens procédés de Bismarck. Il a agité le spectre de la revanche française...

Discours et les commentaires qu'on a mis autour n'ont pas suffi à inspirer aux conservateurs un désintéressement tardif...

Le chancelier a pu songer à une nouvelle dissolution du Reichstag. Mais après le succès inespéré qu'il a remporté aux dernières élections...

L'un des grands moyens de M. de Bismarck était d'offrir sa démission à l'empereur Guillaume Ier, qui la refusait toujours...

M. de Bülow a offert la sienne à l'empereur Guillaume II l'empereur à journe ment est, à coup sûr, la grosse difficulté qu'il y a à trouver un successeur à M. de Bülow...

Les « Pollet » de la Drôme



CI-DESSOUS LA BANDE DES « POLLET » DE LA DROME QUI COMPARAIT AUJOURD'HUI DEVANT LE COUR D'ASSISES DE VALENCE.

Deux cents assurances nouvelles par mois. Le « Magasin de gros » fondé à la suite des résolutions de ce même Congrès...

En Belgique, on compte 2.321 coopératives; la Fédération d'achat fait annuellement cinq millions d'affaires...

En Angleterre, la « Wholesale Society » groupe 2.400.000 coopérateurs, avec un capital de 32 millions de livres sterling...

Le Congrès de Monthermé a bien reconnu la nécessité d'une création semblable; il en a voté le principe et décidé un appel à laide des syndicats...

La discussion sur l'organisation d'une confédération générale des fédérations de coopératives, souleva un débat, toujours le même sur l'action parallèle pour atteindre le but suprême...

Le citoyen Samson, de l'Union de Lille, s'est vigoureusement élevé contre cette prétention et contre la tendance égoïste et antisocialiste qu'elle révèle...

C'est grâce à cette méthode, c'est grâce à l'appoint financier des coopératives ouvrières, observé des centres coopératives socialistes de France que les camarades de Belgique ont pu envoyer dans leur parlement des députés socialistes pour battre en brèche la réaction...

Delory, à ce même congrès, définissait la coopérative l'école primaire du socialisme; c'est lui qui fit repousser comme trop onéreuse et mortelle la proposition du prélèvement de 50 pour cent sur les bénéfices des coopératives...

LA PREUVE

Devant la boîte confortable que lui tendait Fougeray ce venait de promener amoureuxment la queue de la fabrication et la monstruosité de leur diamètre...

« Fichtre ! tu te mets bien, toi !... » Mme Fougeray, tandis qu'elle promenait doucement sa cuillère à café dans la tasse blanche, tournait vers l'ami étonné deux yeux clairs qui illuminaient un visage pur, aéré d'une admirable chevelure fauve...

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

« Tu n'as rien à parier, je te crois, déclara Gaston qui venait de pousser silencieusement la flamme d'une allumette sur l'extrémité d'un gros cigare clair que ses lèvres avaient peine à maintenir... »

L'Enquête sur la Marine

Paris, 1er juillet. — La Chambre a commencé hier la discussion du rapport de M. Henri Michel sur la Marine. Le débat qui doit durer quatre séances au moins fut seulement amorcé. Le premier orateur inscrit M. DELAHAYE fit, sous prétexte de marine, son réquisitoire habituel et violent contre la République...

« L'orateur royaliste dit que la bataille de Tshoushima a coûté à la Russie beaucoup moins que les récentes catastrophes de notre marine à la France. Tout le monde, y compris nos dignitaires, constate le mal, mais nos hauts dignitaires n'ont pas la conscience de réparer les trahisons commises. Et c'est à ces mêmes fonctionnaires que nous confions de nouveaux millions ! Mieux vaudrait les traduire en cour d'assises ou les livrer à un feu de peloton. (Exclamations.) L'orateur ne veut pas prendre parti. Il laisse à la majorité de ce bilan des rapines et du pillage, parce que ce sera son explosion. (Bruit.) »

M. PLICHON qui succéda à M. Delahaye veut chercher sans violence l'origine et les causes du mal qui ronge notre marine. Pour lui, la première est dans la mauvaise organisation de l'administration et dans le manque de coordination des efforts...

M. Plichon dit que dans l'administration de la marine il y a trop de paperasse inutile, une réglementation surannée et des marchés indignes même d'une femme de ménage. Il critique l'établissement de l'esprit de discipline dans les arsenaux et le mauvais rendement du travail à bord...

L'orateur constate, d'après le rapport que les constructions coûtent chez nous 30 % plus cher qu'en Angleterre. Il se plaint de ce que l'on fasse fabriquer aux arsenaux des oreilles, des matelas, des traversins, au lieu de leur faire fabriquer des obus, des canons, de la poudre. Il énumère ensuite une série d'objets qui coûtent beaucoup plus cher aux arsenaux que s'ils étaient achetés à l'industrie privée...

M. ALIARD. — C'est la faute de vos syndicats de fournisseurs. Au Centre. — N'est-ce pas que les syndicats de fournisseurs... M. ALIARD. — Pas des syndicats de fournisseurs...

M. Plichon qui a confiance dans M. Picard, donnera les millions demandés pour notre marine, mais à la condition qu'on leur fera produire un résultat. M. Picard a promis de nous donner aujourd'hui le fer rouge, demain il serait trop tard. M. Plichon souhaite en terminant dix ans de force et de travail à M. Picard pour accomplir la lourde tâche qui lui incombe...

M. CHAUMET M. CHAUMET parle ensuite. Il rappelle que depuis 1894, c'est-à-dire depuis 15 ans, la marine a été en enquête pendant huit ans. Les remèdes trouvés, les ordonnances faites, le tout était mis dans les tiroirs et les errements anciens continuèrent. Les faits révélés par la commission d'enquête actuelle étaient connus. La commission du budget les dénonçait l'an dernier. Elle constatait l'insuffisance des sommes obtenues malgré l'importance des sommes demandées...

L'orateur rend hommage au rapport consciencieux de M. Michel. Il défend toutefois la marine contre les suspicions dirigées contre elle. Si l'administration de la marine, dit-il, mérite des reproches il ne saurait être question d'improbation; il ne faut pas jeter la déshonneur sur elle. M. ROUANET. — Alors les poursuites dirigées par le gouvernement contre certains gros fournisseurs ne signifient donc rien ? M. Chaumet dit que la campagne dirigée ces temps derniers est nuisible à l'industrie française, et la compromettait aux yeux de l'étranger... M. Chaumet continuant, dit que tout le mal vient de ce qu'on a toujours voulu faire une marine défensive et à bon marché. M. ALLEMANE. — A bon marché ? Vous en avez un culot ! M. CHAUMET dit que le ministre doit expliquer que les plans des bateaux soient définitivement terminés quand les constructions sont ordonnées et qu'on apporte en tout plus d'ordre et de méthode. L'amiral BIENAIMÉ dit qu'avant de continuer on devrait entendre le rapporteur. On demande le renvoi. M. Charles BIENOIST proteste aussi et dit qu'il n'est pas possible que la Chambre gaspille ainsi son temps dans des séances vides. (Applaudissements sur divers bancs.) L'AMIRAL BIENAIMÉ M. l'amiral BIENAIMÉ dit qu'à raison du nombre des orateurs inscrits, il ne croyait pas prendre la parole aujourd'hui. Il se trouve donc pris un peu au dépourvu. Mais puisque la Chambre désire continuer la séance, il va s'expliquer. Il rend pleine justice au travail éloquent de la commission d'enquête et du rapporteur. Par la force même des choses, il y a des lacunes dans le rapport. Il convient de placer au premier rang la crise de l'artillerie navale. C'est une question qu'il importe de solutionner au plus tôt. Pour sauver une situation qui peut paraître désespérée, chacun doit apporter au ministre son concours le plus sincère et le plus dévoué. Si se propose d'établir les responsabilités, sans passion et sans faiblesse. (Applaudissements.) ON CONTINUERA MARDI La suite de la discussion est renvoyée à mardi. Demain vendredi, séance matin et soir.